

Homélie pour le 7<sup>e</sup> dimanche du Temps Pascal,  
année B, 20 mai 2012

Abbaye Saint-Michel de Kergonan

Ac 1, 15...16 ; 1 Jn 4, 11-16 ; Jn 17, 11-19

La liturgie de ce dimanche après l'Ascension nous offre deux belles prières au cœur de deux des trois lectures que nous venons d'entendre. L'une d'entre elles est prononcée par Jésus lui-même et c'est sur cette prière-là que je voudrais attirer votre attention. Par-delà les petites choses que j'ai relevées, je voudrais surtout que vous pensiez bien à regarder, à écouter, à contempler Jésus qui prie son Père et notre Père ! C'est en regardant Jésus prier que nous pourrions apprendre à prier... Et c'est précisément le cas aujourd'hui : Jésus prie son Père avec une intimité toute singulière.

Faisons bien attention à la manière dont nous écoutons Jésus prier ; soyons attentif à ce qu'il laisse entendre sans parfois le dire explicitement. Prenons par exemple ce verset : « mais maintenant je viens vers toi et je parle dans le monde afin qu'ils aient en eux ma joie et qu'ils en soient comblés ». Il n'est pas très simple de bien comprendre ce que cela veut dire car la tournure est un peu compliquée. Cependant un indice important nous aide : la locution de but « afin ». Nous comprenons donc que si Jésus « parle dans le monde » c'est pour nous combler de sa joie. Alors, que dit-il qui puisse et doive nous combler de joie ? Ce sont toutes ses paroles qu'il adresse à son Père dans sa prière. Découvrons-en quelques-unes d'un peu plus près.

« Père Saint ». Si en français le mot « saint » attribué à une personne signifie qu'elle est pieuse, juste, droite, par

exemple, en revanche, dans l'hébreu biblique, le mot « saint » évoque quelque chose de très différent, à savoir : l'idée de séparation ! En rattachant ce qualificatif au mot « Père », Jésus nous dit que son Père est le Tout-autre ; Celui sur Lequel nous ne pouvons pas « mettre la main », Celui dont le Nom est mystérieux ! Et justement dans sa prière, Jésus mentionne aussitôt ce nom : « garde-les dans ton nom que tu m'as donné ». Quel est ce Nom du Père que celui-ci a donné à son Fils Jésus ? Le Nom, avec un grand N, c'est bien sûr Le Nom de Dieu, celui que l'on ne doit pas prononcer<sup>1</sup> et dont on ne sait du reste plus très bien la prononciation. Ce Nom que nous prononçons improprement « Yahvé », et qui s'écrit de quatre lettres en hébreu<sup>2</sup>. Ce Nom, le Père l'a donné à son Fils si bien que ce Nom manifeste l'unité du Père et du Fils. Le Nom du Père est dans le Fils et le Nom du Fils est dans le Père. C'est ce que nous indiquent les lettres qui composent ce nom imprononçable qu'est le tétragramme.

La première des quatre lettres qui composent ce Nom (yod) signifie « la main » ; et cette main symbolise le Père, Celui qui envoie.

La troisième lettre (waw) signifie « le clou, le crochet » ; elle manifeste le Fils dans son incarnation, qui vient habiter, se planter dans notre chair ; cette lettre est aussi une conjonction de coordination dont la fonction est de mettre en relation, ce qui exprime aussi la médiation de Jésus vrai Dieu et vrai homme.

La deuxième lettre qui est identique à la quatrième et dont nous n'avons pas encore parlé, (hé) signifie le souffle. Elle désigne l'Esprit-Saint qui traverse comme de part en part ce Nom, respiration du Père vers le Fils et du Fils vers le Père. Cet

---

<sup>1</sup> Les Israélites ne prononcent jamais le tétragramme et ils préfèrent dire « le Nom » : « Ha Shem » en hébreu. Ce mot porte aussi en lui la notion de présence : sham signifie « ici, là » en hébreu. Le « Père saint » est donc le Tout-autre pourtant présent parmi nous.

<sup>2</sup> Du grec ancien τετραγράμματος, *tetrágrammaton* (tetra- issu de Τ Ε Σ Σ Α Ρ Ε Σ, *tessares* « quatre » ; *grámma* « signe, écrit », de γ ρ ά φ ω, *grápho* « tracer des signes pour écrire ou pour dessiner »).

Esprit dont nous implorons la venue et qui nous sera renouvelé le dimanche de Pentecôte. L'imprononçable Nom du Père qu'il a donné au Fils, manifeste ainsi la réalité trinitaire de notre Dieu.

Jésus exprime à son Père le désir de son Cœur : que son Père qu'il nous a appris à appeler Notre Père, nous garde dans ce Nom.

« Je leur ai donné ta Parole ». Jésus est le Verbe de Dieu si bien que lorsqu'il dit qu'il a donné la Parole du Père, c'est de Lui-même dont il parle. Il est cette Parole du Père qu'il a donnée aux hommes. Cette Parole est aussi un Nom de Dieu comme le dit le psaume. Au psaume 137<sup>e</sup> en effet, nous disons en latin « magnificásti super omne nomen elóquium tuum »<sup>3</sup>. Le verset est plus riche encore en hébreu ; il y est écrit « tu magnifies par-dessus tous tes noms ta Parole »<sup>4</sup>. De cela nous comprenons que le nom que le Père magnifie le plus est celui de son Verbe<sup>5</sup> ! Cette Parole n'est pas de ce monde si bien que ceux qui la reçoivent et en vivent, ne peuvent être du monde. Et c'est pourquoi Jésus nous confie à son Père : puisque par sa Parole il nous a détachés du monde, il veille à ne pas nous laisser orphelins et nous confie à Celui qui l'a envoyé, Lui, la Parole de Dieu.

« Sanctifie-les dans la vérité : ta Parole est vérité ». Jésus emploie de nouveau ce terme de « sanctification » comme il l'avait fait en s'adressant à son Père au tout début de sa prière. Jésus demande donc à son Père de faire de nous des êtres

---

<sup>3</sup> « Tu magnifies par-dessus tout nom ta Parole »

<sup>4</sup> כִּי־הַגְדַּלְתָּ עַל־כָּל־שְׁמוֹתַי אִמְרָתְךָ:

<sup>5</sup> Ce terme est omniprésent dans les traductions interprétatives araméennes des livres bibliques, telles qu'elles étaient faites depuis le retour d'Exil. Le mot employé pour désigner ce Verbe est le mot « Memra », forme substantivée du verbe « parler » en araméen.

habités par sa Parole, sanctifiés par la Parole. Cela signifie que la Parole nous mettra à distance du monde dans ce qu'il a de mauvais. Elle nous séparera du monde, selon le sens évoqué plus haut, du mot « sanctifier ». La présence en nous du Verbe qu'est Jésus nous sépare du mauvais car sa Parole est vie, vérité et chemin vers notre Père. Et si Jésus se sanctifie lui-même, cela signifie qu'il choisit de se mettre en dehors de ce que le monde lui offre. Comme le dit Saint-Paul : « en lui il a vaincu la haine ». En Lui, Verbe de Dieu, la Sainteté du Père règne. C'est pourquoi sa Présence en nous, provoque notre participation à sa Sainteté filiale. Et c'est cette participation qui nous rend vraiment libres, qui nous unifie, et nous fait tendre davantage vers l'unité que Jésus demande à son Père pour nous.

Quelle merveilleuse prière de Jésus à son Père ! N'hésitons pas à la reprendre, à la scruter, à demander à Jésus de nous faire voir tout l'amour qui habite cette prière à son Père pour nous ses enfants. Nous comprendrons alors un peu mieux tout ce qu'il bat d'amour dans le Cœur de Jésus pour chacun de nous.